

l'univers qu'elle nous propose pour but, et comme ce but est loin d'être atteint, c'est à un idéal lointain qu'elle nous commande de nous sacrifier. Voit-on à présent quel pas immense nous avons fait vers la morale de la raison, qui ne veut, en somme, que soumettre l'homme à une loi universelle, l'obliger envers un idéal supérieur de justice, et pour cet idéal lui faire oublier ses rêves égoïstes de bonheur? Encore une concession et les deux partis pourront se donner la main.

M. Guyau le croit, du moins. Quelque esprit difficile et moins sensible aux ressemblances par lesquelles les systèmes ont l'air prêt à se confondre, qu'aux différences par lesquelles ils continuent de vivre d'une vie propre, se laissera peut-être plus malaisément persuader. Non pas que l'on puisse songer après lui à refaire l'histoire de la morale anglaise : on ne pense même pas, en le lisant, à imaginer rien de plus irréprochable, de plus visiblement vrai, que cet exposé, où l'on sent à chaque instant sous ses pieds les textes originaux, et où, dans les intervalles, on se sent porté et comme inspiré par l'esprit des auteurs. Il est même une doctrine, celle de M. Spencer, que M. Guyau a dû, par un coup d'audace, se hasarder à construire avant l'auteur lui-même, à l'aide seulement des matériaux que celui-ci avait préparés dans ses précédents ouvrages, et M. Spencer n'a point renié cette esquisse anticipée de sa doctrine; il s'y est, dit-on, reconnu sans hésiter. Mais, plus l'exposé historique de M. Guyau est fidèle, plus le lecteur se croit autorisé à l'interpréter à sa façon. Dans le développement de l'utilitarisme, M. Guyau ne voit qu'un agrandissement de l'idéal moral : tel autre y verra, tout au contraire, le mouvement de concentration, et, comme dirait un évolutionniste, l'intégration d'une doctrine qui rejette ou s'assimile totalement tout élément étranger, et se réduit à son idée essentielle, à savoir la théorie déterministe. Certains préféreront les rudes négations de Bentham aux ingénieuses *explications* de Mill. On peut se trouver plus à l'aise et plus respecté, en somme, en face d'un homme qui se déclare incapable de vous comprendre et qui vous juge absurde à son sens, que devant un de ces conciliateurs trop habiles qui vous empruntent subtilement vos idées : entre leurs doigts elles fondent, et quand ils vous en rendent la monnaie, vous ne trouvez jamais votre compte.